COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

PAUL CAPDEVIELLE, Président; JULES MONTREUIL, Secrétaire BUREAU: RUE DU CANAL, 622.

Assuré contre toutes pertes causées par l'incendie, sur les rivières et sur les mers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION: MM. D. A. Chaffraix, M. W. Smith, W. H. Bofinger, Paul Capdevielle, J. P. Baldwin, Hy. C. Boucher, Jayme Magi, J. S. Zacharie, A. Xiques, U. Koen et U. Marinoni.

NOUVELLES AMERICAINES

Les libéralités du baron et de la baronne de Hirsch

New York, 16 juin. — Les représentants du fonds du baron de Hirsch et de Mme de Hirsch ont acheté un terrain dans la partie Ouest de New York, pour y établir deux écoles industrielles et un asile pour les jeunes filles.

Sur un point de la propriété s'éleva une bâtisse à cinq étages, dont la construction coûtera \$100,000. Elle portera le titre d'Asile Clara de Hirsch pour les filles déshéritées à travailler.

Cette institution sera placée sous la direction d'un bureau de dames. Toute question de secte sera écartée.

En outre de l'asile proprement dit, il y aura des salles où auront lieu les classes. On y enseignera la couture, la cuisine, la sténographie, la tenue des livres, etc.

Sur l'arrière de la propriété, il sera érigé une autre bâtisse à cinq étages dont la construction sera semblable à celles des filles.

Elle portera le nom d'Ecole de Commerce du Baron de Hirsch. L'institution est destinée à recueillir les garçons de familles israélites à qui l'on enseignera le commerce et les arts.

On va commencer immédiatement les travaux pour les deux édifices, qui doivent être achevés, le printemps prochain. Des dotations auxquelles on a déjà pourvu, ont pour but l'entretien de ces institutions.

La première provient des fonds Hirsch pour les garçons; la seconde provient des libéralités de Mme Hirsch, pour l'entretien des filles.

Une Mesure Salulaire de la Bourse aux Actions de New York.

New York, 16 juin. — Les gouverneurs de la Bourse aux Actions ont résolu de supprimer l'usage des feuilles volantes imprimées, contenant des cotes officielles, et émises par la compagnie d'impression de la Bourse, à l'exception des personnes qui font partie de la Bourse ou qui jouissent des endossements des membres de cette même Bourse.

Cette mesure met fin à une foule d'opérations véreuses. Jusqu'ici, tout le monde pouvait apposer sa signature sur ces feuilles — banques, syndicats, corporations, membres d'une foule de maisons qui ne faisaient partie de la Bourse à aucun titre.

Cette mesure coupe court à tous ces abus.

Les Commissaires Hawaïens.

Washington, 16 juin. — Les trois commissaires hawaïens, le secrétaire Sherman et l'assistant-secrétaire Day, ainsi que le secrétaire Cridler, se sont réunis en conférence, dans la salle diplomatique du département d'Etat, à 9 heures du matin, et ont commencé à étudier sérieusement le texte du traité hawaïen.

Le traité d'annexion a été signé ce matin, à 9 h. 30, au département d'Etat par le secrétaire Sherman, au nom des Etats-Unis et par MM. Hatch, Thurston et Kenney, au nom de Hawaii.

Le document sera soumis au Sénat aujourd'hui.

Exécution de chefs de la rébellion en Chine.

San Francisco, 16 juin. — Le principal chef des mutins a été arrêté et décapité. Pas un seul officier chinois n'assistait à l'exécution; tous avaient pris la fuite. Pendant la nuit du 8, le camp a été environné d'une garde et, le matin suivant, trois autres chefs ont été exécutés.

Nouvelle expédition contre les rebelles de Formose.

San Francisco, 16 juin. — Le Brigadier général Cheng, avec 5000 hommes de nouvelles troupes a été envoyé pour combattre les rebelles. Shi-Ouch est la première ville qu'il doit attaquer; et comme les districts de la côte sont en état de rébellion, il a été décidé que l'on expédierait l'escadre de Canton pour coopérer avec l'armée du général Cheng.

Le meurtre du missionnaire catholique français Mahzel.

San Francisco, 16 juin. — Il a été fait une enquête à propos du meurtre du prêtre catholique français, le Père Mahzel, à Loli, dans le Kaangsi. Il paraît que le crime a été commis par une bande de malfaiteurs. Ces criminels n'étaient animés par aucun sentiment anti-chrétien.

Importation d'Opium aux Etats-Unis.

San Francisco, 16 juin. — Le steamship City of Rio de Janeiro qui est arrivé hier, d'Orient a apporté son chargement ordinaire d'opium de Malacca. Il a plus de 900 caisses de drogues. Le tout est estimé \$2,000,000. Les droits de douanes s'élèvent à \$221,400.

La question de la découverte du germe de la fièvre jaune.

Qui en appartient l'honneur.

Protestation du Japon contre le Traité d'Annexion des Iles Hawaii.

Signature du traité d'annexion des Iles Hawaii aux Etats-Unis.

Bruit de dislocation du Ministère au Chili.

Prorogation de traités de commerce avec les gouvernements européens.

Texte du traité d'annexion des Iles Hawaii aux Etats-Unis.

Le gouvernement japonais a fait enregistrer une protestation contre le traité hawaïen qui, dit la protestation, conduit à la violation du traité existant entre le Japon et Hawaii.

Washington, 16 juin. — Dans le grand salon diplomatique du département d'Etat, il y a quatre ans et six mois, dans les derniers jours de l'administration Harrison, fut signé le premier traité d'annexion, traité qui devait être ensuite retiré du sénat et enfoui dans un carton, les représentants des Etats-Unis et d'Hawaii se sont réunis ce matin et ont signé un traité par les termes duquel, s'il est ratifié, la petite république deviendra partie du territoire de la grande république américaine.

Parmi les personnages présents ce matin s'en trouvaient trois qui avaient signé le premier traité: le commissaire spécial Lorin Thurston et les sous-secrétaires d'Etat Adee et Cridler.

Le premier est peut-être celui qui a éprouvé le plus grand plaisir personnel pendant la cérémonie de ce matin, à cause des événements étonnants auxquels il a été directement mêlé depuis quatre ans. Il est exceptionnel qu'un traité de cette importance soit signé le matin, mais dans le cas actuel on désirait le soumettre au sénat le jour même de l'apposition des signatures.

Le document avait été soigneusement préparé; de fait, il était pratiquement prêt hier à l'heure de la fermeture des bureaux, mais il était nécessaire de le passer de nouveau en revue et le président désirait l'examiner une fois de plus, probablement dans le but de rédiger un message qu'il enverra en même temps au Sénat.

Tous les intéressés étaient au département d'Etat avant neuf heures. Les Etats-Unis étaient représentés par le secrétaire Sherman, les sous-secrétaires Day, Adee et Cridler, le secrétaire privé Babcock et le sous-secrétaire privé Gaytree.

Du côté d'Hawaii se trouvaient le ministre Hatch, Lorin A. Thurston et W. A. Kinney, tous trois accredités à cette occasion comme commissaires spéciaux d'Hawaii munis des pouvoirs nécessaires pour négocier un traité d'annexion.

Après les félicitations d'usage, les lettres de créance des plénipotentiaires ont été examinées minutieusement et enregistrées.

Le secrétaire Sherman a seul signé au nom des Etats-Unis, et l'autorisation du président a dû être enregistrée comme les lettres de créance remises aux délégués hawaïens par le président Dole.

Puis il a été donné lecture de la convention. Il y en a deux copies, une pour chaque gouvernement. Elles seront échangées plus tard conformément à l'usage.

Il était neuf heures 20 quand tout a été prêt pour les signatures. Les représentants d'Hawaii avaient apporté une plume d'or. A leur demande elle a été employée par tous les signataires.

Le secrétaire Sherman a signé le premier la copie destinée aux Etats-Unis.

Le ministre Hatch a signé le premier celle que conservera le gouvernement d'Hawaii. Puis MM. Thurston et Kinney ont signé les deux copies dans l'ordre nommé.

Les traités ont été scellés par le sous-secrétaire d'Etat Cridler, avec un sceau privé attaché à sa chaîne de montre, et les copies remises à ceux qui ont mission de les détenir. Et le traité a été ainsi conclu, en ce qui concerne la branche exécutive du gouvernement.

De nouvelles félicitations ont alors été échangées et une photographie des commissaires a été prise.

Protestation du Japon contre le Traité d'Annexion des Iles Hawaii.

Signature du traité d'annexion des Iles Hawaii aux Etats-Unis.

Bruit de dislocation du Ministère au Chili.

Prorogation de traités de commerce avec les gouvernements européens.

Texte du traité d'annexion des Iles Hawaii aux Etats-Unis.

Le gouvernement japonais a fait enregistrer une protestation contre le traité hawaïen qui, dit la protestation, conduit à la violation du traité existant entre le Japon et Hawaii.

Washington, 16 juin. — Dans le grand salon diplomatique du département d'Etat, il y a quatre ans et six mois, dans les derniers jours de l'administration Harrison, fut signé le premier traité d'annexion, traité qui devait être ensuite retiré du sénat et enfoui dans un carton, les représentants des Etats-Unis et d'Hawaii se sont réunis ce matin et ont signé un traité par les termes duquel, s'il est ratifié, la petite république deviendra partie du territoire de la grande république américaine.

Parmi les personnages présents ce matin s'en trouvaient trois qui avaient signé le premier traité: le commissaire spécial Lorin Thurston et les sous-secrétaires d'Etat Adee et Cridler.

Le premier est peut-être celui qui a éprouvé le plus grand plaisir personnel pendant la cérémonie de ce matin, à cause des événements étonnants auxquels il a été directement mêlé depuis quatre ans. Il est exceptionnel qu'un traité de cette importance soit signé le matin, mais dans le cas actuel on désirait le soumettre au sénat le jour même de l'apposition des signatures.

Le document avait été soigneusement préparé; de fait, il était pratiquement prêt hier à l'heure de la fermeture des bureaux, mais il était nécessaire de le passer de nouveau en revue et le président désirait l'examiner une fois de plus, probablement dans le but de rédiger un message qu'il enverra en même temps au Sénat.

Tous les intéressés étaient au département d'Etat avant neuf heures. Les Etats-Unis étaient représentés par le secrétaire Sherman, les sous-secrétaires Day, Adee et Cridler, le secrétaire privé Babcock et le sous-secrétaire privé Gaytree.

Du côté d'Hawaii se trouvaient le ministre Hatch, Lorin A. Thurston et W. A. Kinney, tous trois accredités à cette occasion comme commissaires spéciaux d'Hawaii munis des pouvoirs nécessaires pour négocier un traité d'annexion.

Après les félicitations d'usage, les lettres de créance des plénipotentiaires ont été examinées minutieusement et enregistrées.

Le secrétaire Sherman a seul signé au nom des Etats-Unis, et l'autorisation du président a dû être enregistrée comme les lettres de créance remises aux délégués hawaïens par le président Dole.

Puis il a été donné lecture de la convention. Il y en a deux copies, une pour chaque gouvernement. Elles seront échangées plus tard conformément à l'usage.

Il était neuf heures 20 quand tout a été prêt pour les signatures. Les représentants d'Hawaii avaient apporté une plume d'or. A leur demande elle a été employée par tous les signataires.

Le secrétaire Sherman a signé le premier la copie destinée aux Etats-Unis.

Le ministre Hatch a signé le premier celle que conservera le gouvernement d'Hawaii. Puis MM. Thurston et Kinney ont signé les deux copies dans l'ordre nommé.

Les traités ont été scellés par le sous-secrétaire d'Etat Cridler, avec un sceau privé attaché à sa chaîne de montre, et les copies remises à ceux qui ont mission de les détenir. Et le traité a été ainsi conclu, en ce qui concerne la branche exécutive du gouvernement.

De nouvelles félicitations ont alors été échangées et une photographie des commissaires a été prise.

Avant l'apposition des signatures le secrétaire d'Etat a communiqué aux commissaires une protestation formelle du gouvernement japonais contre l'annexion, protestation faite par l'intermédiaire de la légation du Japon à Washington.

On passe que cette protestation est basée sur la crainte que les traités existant actuellement entre le Japon et les Iles Hawaii, d'après lesquels le Japon a des avantages importants, seront affectés par l'annexion formelle de la petite république aux Etats-Unis.

Aux Légations du Japon et d'Hawaii.

Washington, 16 juin. — M. Hoshi, ministre du Japon, a refusé aujourd'hui d'être questionné au sujet de la protestation de son gouvernement, et M. Mutze, secrétaire de la légation, n'a voulu discuter l'affaire d'aucune façon.

On a appris, cependant, que la protestation avait été faite, en personne, par le ministre Hoshi, hier après-midi.

Le point essentiel à établir, dit-on à la légation d'Hawaii, est de déterminer si elle est faite contre l'annexion des Iles aux Etats-Unis, ou si elle réserve simplement tous les droits accordés au Japon par le traité actuel.

On croit que la protestation porte sur ce dernier point. Le traité entre Hawaii et le Japon a été conclu en 1871. Il établit que les citoyens ou les natifs d'un des deux pays auront le droit d'entrer, de résider et de travailler dans l'autre pays, et qu'ils y jouiront de tous les droits et privilèges accordés aux citoyens ou aux natifs de ce pays.

D'après ce traité le Japon a parfaitement le droit d'exiger l'admission de ses émigrants dans les Iles Hawaii.

D'après les lois internationales l'annexion aux Etats-Unis abrogera ce traité.

En outre, un nouveau traité conclu entre les Etats-Unis et le Japon il y a quelque temps, traité qui entrera en vigueur en 1899, établit que le gouvernement américain peut expulser les Japonais. De sorte que si Hawaii est annexé il sera permis au gouvernement des Etats-Unis d'en expulser les Japonais.

Aussi, considère-t-on que la protestation du gouvernement japonais porte sur la réserve des droits qui lui sont accordés par le traité de 1871.

Déclaration du nouveau Ministre des Etats-Unis en Belgique.

New York, 16 juin. — Après le jubilé de la reine Victoria les ambassadeurs en Angleterre et en Allemagne et moi, en qualité de ministre des Etats-Unis en Belgique, prendrons des mesures énergiques pour obtenir une modification des lois édictées contre les bestiaux et les viandes, loi qui cause annuellement une perte se chiffrant par des millions de dollars aux agriculteurs américains.

Ainsi s'est exprimé l'honorable Storer, le nouveau ministre des Etats-Unis en Belgique, dans sa chambre à bord du St Paul, qui est parti aujourd'hui pour Southampton. Mr. Storer rejoindra son poste aussi promptement que possible.

Ces mesures, a continué M. Storer, seront prises simultanément. Le gouvernement de Washington est déterminé à protéger les intérêts agricoles américains, et à faire tout en son pouvoir pour obtenir une modification des lois dirigées contre nos produits.

Le gouvernement a appelé l'attention de tous ses représentants sur l'urgence de mesures énergiques.

L'Allemagne, la Belgique et la Grande-Bretagne sont influencées par l'élément agraire de leurs parlements. Elles prétendent que nos moutons, nos bestiaux et nos viandes ne sont pas suffisamment protégés.

La grande, la très grande place, maître!

Et sur cette parole, il la serra un peu plus fort, presque à l'étouffer.

Et elle lui fit remarquer, alors, que s'ils passaient ainsi les après-midi à se dire des gentillesses, ce serait évidemment très agréable, mais que ce ne serait pas le moyen de faire avancer la chapelle.

C'est pour me faire croire que tu as du bon sens que tu me dis cela! répliqua Albarède; mais tu as raison: allons travailler.

Et il valait mieux cela, en effet; car dans cette forêt où ils étaient comme perdus, sans être restés maître de ne pas lui tout dire?... Et, tout au moins, son affection aurait encore eu des accès débordants qui auraient fini par paraître très surprenants à Suzanne.

Il revinrent donc au château, lui toujours très rieur, très exubérant, mais elle très calme dès que la façade lui apparut, et, intérieurement, elle murmura la dernière parole de son maître: — Du bon sens!

Oh! oui, qu'il lui fallait du bon sens, qu'il lui fallait envisager la vie d'une façon bien terre à terre dans les circonstances si délicates qu'elle traversait!

Et elle murmurait en elle-même: — Pauvre maître, il nese figure pas de quelle provision de bon

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le départ du docteur Angell. Ann Arbor, Michigan, 16 juin. — Le docteur Angell a été interviewé, aujourd'hui à midi, par un représentant du Journal au sujet du retrait de la protestation du gouvernement turc contre sa nomination de ministre des Etats-Unis.

Oui, a dit le docteur, j'irai en Turquie. J'ai reçu ce matin du département d'Etat une dépêche m'annonçant que le sultan a rendu un décret établissant que je suis persona grata comme représentant du gouvernement des Etats-Unis aux Etats-Unis.

Je ne puis dire à quelle époque je m'embarquerai pour la Turquie.

J'ai cancelé, comme vous le savez, le passage que j'avais engagé pour le 12 juin, et il est très difficile, à ce moment de l'année, d'obtenir des cabines à la dernière minute. Toutefois, je puis dire que je retournerai à Ann Arbor jusqu'après l'admission de l'Université et que je m'embarquerai entre le premier et le dix juillet.

La Boxe à New York. New York, 16 juin. — Une réunion tenue aujourd'hui les membres de la commission de police de New York ont décidé à l'unanimité que les prétendues luttes de boxeurs dans la ville, devaient être interdites.

L'ex-président Cleveland. Princeton, New Jersey, 16 juin. — Le degré de LL. D. a été conféré à l'ex-président Cleveland, aujourd'hui, par l'Université de Princeton.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Espagne. Washington, 16 juin. — Le président a nommé M. Stewart L. Woodford, de New York, au poste de ministre des Etats-Unis en Espagne.

Degrés universitaires. Providence, Rhode Island, 16 juin. — La cent vingt-septième distribution annuelle de diplômes à l'Université Brown a eu lieu aujourd'hui. Huit adresses ont été lues.

Le degré honorifique de LL. D. a été conféré à l'honorable John Day, ambassadeur des Etats-Unis à la cour de St-James.

Elisha Dyer, gouverneur du Rhode-Island, a reçu le diplôme de maître-arts.

L'assassinat de C. B. Collins. St-Louis, Missouri, 16 juin. — C. D. Collins, un riche citoyen du Tennessee, a été frappé, au point qu'il montra probablement, dans la nuit de mardi par un homme qu'il connaissait depuis son enfance et qui était son ami intime depuis six ans.

Son assassinat est Martin Ensley, de Memphis, dont le père, le défunt colonel Enoch Ensley, était un propriétaire de mines et un planteur des plus avantageusement connus dans le Sud.

Ensley a accompagné son compagnon à visiter Merrimac Highlands, une station d'été située à quinze milles de St-Louis. Sous prétexte d'indisposition il l'a attiré dans des bûches, à soixante-quinze yards environ de l'hôtel.

Se plaçant derrière Collins Ensley l'a frappé sur la tête d'un marteau qu'il avait probablement acheté pour commettre l'assassinat.

Collins est tombé sans connaissance et Ensley a alors pris dans la poche de sa victime un rouleau de billets de banque formant un total de \$4,000.

L'assassin a ensuite gravi la colline et a remis l'argent tel à un complice, qui, selon toutes probabilités, est parti dans un tramway électrique.

Et Ensley a descendu la colline par un sentier conduisant à la rivière Merimac.

Deux hommes ont été témoins de l'assassinat et du transfert de l'argent volé par l'assassin à son complice: Charles Feiler, un boulanger employé à l'hôtel, et un jardinier engagé il y a quinze jours. Ils se sont précipités vers l'hôtel et ont prévenu Busch, le gardien de nuit.

En arrivant à l'endroit du crime Busch a trouvé Collins la face contre terre, gémissant et sans connaissance. Son sang s'échappait de plusieurs blessures à la tête et son oreille gauche était presque détachée.

Il a été transporté à Kirkwood, où un médecin l'a pansé.

En quittant sa victime Ensley s'est rendu à la barrière bordant la voie de la ligne de Kirkwood et a remis l'argent à son complice.

Ensley n'a pas tenté de prendre le tramway. Au contraire, il s'est enclanché dans la direction de la rivière. Il en a suivi le bord sur une distance de près d'un mille jusqu'à une cabane occupée par un batelier.

Il a frappé à la porte, et quand le vaillart a ouvert Ensley s'est écrié: J'ai été dévalisé et mon ami a été assassiné!

Au secours! Regardez! je suis couvert de sang.

Le batelier s'est habillé à la hâte et a accompagné l'étranger sur la colline jusqu'aux environs de l'auberge.

Ensley espérait évidemment trouver le corps à l'endroit où il l'avait laissé, et il a été très surpris en voyant plusieurs personnes aller et venir.

Il se dit que je suis armée en ce moment! Et c'est bien lui, le réveur, le demi-fou, qui n'agit que selon les raisons du cœur, alors que moi...

En pénétrant dans le vaste vestibule, déjà très frais, puis dans la chapelle, où n'arrivait presque pas le soleil, elle sentait de la glace tomber sur ses épaules.

Elle aussi s'était laissée aller au rêve, ce matin, dans le grand air pur de la forêt.

Il est vrai que cela avait été si inattendu, si soudain!

Et puis, elle aimait si profondément, si loyalement ce jeune homme dont, depuis Paris, l'âme souffrait, depuis l'assassinat, elle pensait à lui, elle se demandait si elle n'aurait pas pu le sauver.

Elle était restée sans force devant l'arbre de sa tendresse.

N'avait-elle donc pas le droit d'être heureuse comme toutes les autres jeunes filles?... Avant elle comme en sa vie il avait eu des bonnes actions?... Et la grande estime que lui portait un homme tel que M. Albarède n'était-elle pas la garantie qu'elle méritait d'entrer dans la plus honorable famille?

Mais les familles dites honorables, c'est-à-dire qui occupent de grandes situations, ne raisonnent pas avec cette générosité.

D'abord, si elles sont riches, elles exigent des dots. Et Suzanne n'avait que son pinceau. Et elle jouait la mère de Maurice une femme sûrement intéressée.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. DRAMATIQUE HISTOIRE. GRAND ROMAN INEDIT. QUATRIEME PARTIE. VIII. CONTRE-MINE. — Voyons, voyons, maître! Qu'y a-t-il donc aujourd'hui? Car, depuis le déjeuner, il n'était pas sage du tout.

vas le remarquer. Déjà, pendant le déjeuner, elle avait observé qu'il la regardait d'un drôle d'air; à la fois gai et mélancolique, oui, les deux choses à la fois, car sa bouche souriait, et il y avait de l'humidité dans ses yeux.

main, en la faisant tourner follement; après quoi il lui plant un sonore baiser sur chaque joue. Mon Dieu! il n'y avait rien de si étrange à ce que Maître embrassât son élève, et cela lui était arrivé plus d'une fois, aux grandes circonstances, aux fêtes, au jour de l'an... Mais tout d'un coup, comme cela, sans rime ni raison, parce qu'ils étaient seuls dans la forêt?... Suzanne s'étonna.

moi? Et est-ce que je ne t'aime pas, moi, autant que tu ne m'aimes pas, toi? Elle le calma, en l'embrassant elle-même. Et, tandis qu'elle avait ses lèvres sur son front, il la prit dans ses bras et la serra follement.

— La grande, la très grande place, maître! Et sur cette parole, il la serra un peu plus fort, presque à l'étouffer.

— Voyons, voyons, maître! Qu'y a-t-il donc aujourd'hui? Car, depuis le déjeuner, il n'était pas sage du tout.

— Voyons, voyons, maître! Qu'y a-t-il donc aujourd'hui? Car, depuis le déjeuner, il n'était pas sage du tout.